



390631
390637

Mag. St. R.

I



1394

II. S. J

~~272.~~ 273.



Mag. St. Dr. I

1682

1/

2/

3/

4/

5/

6/

7/



266595

T

I

v

K

E L O G E
DE MAURICE
COMTE DE SAXE,

DUC DE SEMIGALLE ET DE CURLANDE,
MARECHAL GENERAL DES ARMEES DE
SA MAJESTE TRES- CHRETIENNE.

D I S C O U R S
QUI A REMPORTE LE PRIX
del'Académie Françoisé en 1759.



A P A R I S

M. DCC. LXIII.

1

E L O G E

DE MAURICE

COMTE DE SAXE

PAR M. DE LA CHAISE
SECRÉTAIRE DES
ORDRES DU ROY



D E C R E T

QUI A REÇU LE PRIX

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE EN 1759



A P A R I S


M D C C L X X



ELOGE

DE MAURICE

COMTE DE SAXE.

OUT homme qui a de grandes vertus ou de grands talens , a droit de prétendre à nos hommages , quand même placé loin de nous par la nature, jamais il n'eut influé sur notre bonheur. Le fondement de cette espèce de culte , c'est la gloire que les grands Hommes répandent sur l'humanité qu'ils honorent , & le besoin que nous avons de ces êtres supérieurs, pour suppléer à notre faiblesse. Mais si né parmi nous, ou fixé par choix dans notre patrie, il a servi l'Etat par ses talens , s'il l'a éclairé par ses lumières, s'il l'a orné par ses vertus, alors la reconnaissance nous fait un devoir sacré de ce

tribut de vénération & d'amour. L'intérêt même du genre humain exige réclame cet hommage. Un grand Homme est un ouvrage long & pénible de la nature. Cette mere féconde de tant d'êtres qu'elle crée en se jouant, semble ne produire celui-ci qu'avec une réflexion profonde & lente. Qui fait si nous ne pourrions pas l'aider dans cette production sublime ? Qui fait si le respect & l'admiration du genre humain pour ces hommes rares qui paroissent quelquefois, ne pourroient pas développer les germes de la grandeur dans certaines ames où l'ingratitude les glace, où le découragement les étouffe ? La gloire, dit un Ecrivain célèbre, est la dernière passion du Sage. Honorons les grands Hommes, & les grands Hommes naîtront en foule.

Il en est, un que nous avons admiré longtemps, qui devenu notre Concitoyen par choix, a été notre vengeur & notre appui. A ces mots nous nous rappellons l'idée de MAURICE COMTE DE SAXE. Déjà l'admiration & la reconnoissance de concert, lui ont élevé un monument. Le marbre amolli & vivifié par une main savante, nous a représenté les traits de ce grand Homme, avec les attributs de la gloire. A peine ce chef-d'œuvre de l'Art a-t-il été découvert aux yeux des François,

çois, qu'on les a vus accourir à flots tumultueux. Le Magistrat & le Guerrier, la Cour & le peuple, tous ont contemplé dans ce marbre l'image du bienfaiteur de la Patrie: A ce spectacle leur cœur s'est ému d'un attendrissement involontaire: ils ont admiré sa vie & pleuré sa mort.

Un Corps auguste de Citoyens qui joignent les vertus aux lumieres, & la Philosophie des Platons à l'éloquence des Démosthenes, veut élever à ce Héros une autre espece de monument plus durable que le marbre & que l'airain. Une foule d'Orateurs paroît aujourd'hui dans cette respectable Assemblée, & dispute le glorieux avantage d'avoir le mieux célébré un grand Homme. Et moi je viens aussi prononcer d'une voix foible quelques mots aux pieds de sa statue. Si je n'ai pas la gloire de l'emporter sur mes rivaux, du moins j'aurai celle d'avoir rempli les devoirs sacrés de la reconnoissance: & si je ne réussis point comme Orateur, je m'applaudirai comme Citoyen, d'avoir honoré, autant qu'il étoit en moi, le Défenseur de mon Pays.

Laiſſons aux flatteurs & aux esclaves le ſoin de louer les hommes ſur la diſtinction d'une illuſtre naiſſance. Pour nous, toutes nos paroles doivent être peſées dans la balance de

6 ELOGE DU

la vérité : & l'on doit trop de respect aux cendres d'un homme tel que MAURICE, pour les outrager par de faux éloges. Ne flattons point celui qui n'a jamais flatté. Le seul mérite qui ait manqué à MAURICE, est celui de percer la foule pour s'élever : car je ne puis dissimuler qu'il étoit né du sang des Rois (a) Mais comme une haute naissance est aussi un pesant fardeau, parce que la grandeur des Ancêtres impose la nécessité d'être grand, il eut le mérite de soutenir par ses vertus ce poids immense de gloire.

Le plus sage des Philosophes, Socrate crut avoir un génie qui veilloit auprès de lui. Ne pourroit-on pas dire que tous les grands Hommes en ont un qui les guide dans la route que leur a tracé la nature, qui tourne de ce côté toutes leurs sensations, toutes leurs idées, tous leurs mouvemens, qui nourrit, chauffe, fait germer leurs talens, qui les entraîne, qui les subjugué, qui prend sur eux un ascendant invincible, qui est en un mot l'ame de leur ame ? C'est ce qu'on put reconnoître dans MAURICE. Dès le berceau cette ame fiere & intrépide sembla s'élancer vers

(a) Le Comte de Saxe naquit le 19. Octobre 1696., de Frederic-Auguste II., Electeur de Saxe, Roi de Pologne, & de la Comtesse de Konismark, Suédoise, aussi célèbre par esprit que par sa beauté.

vers les combats. A peine sa main put-elle soutenir le poids d'une épée, qu'il renonça à tout autre amusement qu'à l'exercice des armes. Il dédaigna d'abaisser la hauteur de son ame à l'étude de ces sciences plus curieuses qu'utiles, dont la connoissance ingrate & frivole occupe l'oisiveté de l'enfance: & semblable à ces anciens Romains, il parut d'abord mépriser tous les Arts, excepté le grand Art de vaincre.

La nature qui l'avoit destiné à être un de ces Hommes qui étonnent le monde, pour le distinguer en tout, lui avoit donné une force de corps telle que les siècles héroïques l'admiroient dans leurs Hercules & leurs Theïses; avantages malheureusement trop rare parmi nous, soit que l'espece humaine altérée dans sa source, ait dégénéré d'âge en âge; soit que notre luxe, nos mœurs corrompues, nos alimens empoisonnés nous énervent & nous amollissent; soit que cet affoiblissement ait pour principe la négligence & l'oubli des exercices du corps, qui étoient si fort en honneur parmi les anciens; soit que cet effet pernicieux résulte de l'assemblage & du concours de toutes ces causes.

Avec cette ame généreuse & ce corps robuste, MAURICE ne tarda point à jeter les fondemens de sa réputation. Dès l'âge de

8 E L O G E D U

douze ans il signala sa valeur naissante. L'Europe dans une guerre sanglante, opiniâtre & compliquée, disputoit alors à la France les dépouilles de la Maison d'Autriche, & la gloire de donner un Maître à l'Espagne. Eugene & Marlborough, fiers de l'honneur d'abaisser un Roi qui avoit été la terreur de l'Europe, tantôt unis, tantôt séparés, souvent vainqueurs, toujours redoutables, secondoient par la force de leur génie la jalousie des Nations, prenoient des Villes, gagnoient des Batailles, arrachoient de tous côtés les barrières de la France, & donnoient à leur parti la même supériorité que les Condés & les Turennes avoient autrefois donnée à Louis.

Ce fut sous ces deux Hommes célèbres que MAURICE fit le noble apprentissage de la guerre (a) O révolution ! ô ressorts secrets & cachés des Empires ! Ainsi les deux ennemis les plus redoutables de la France donnerent les premières leçons de la victoire à celui qui devoit un jour en être l'appui. Et les mains qui ébranloient le Trône de Louis XIV, guidèrent les premières au combat le Héros qui

(a) En 1708. étoit en Flandre dans l'Armée des Alliés, commandée par le Prince Eugene & par Marlborough. il fut témoin de la prise de Lille en 1709. Il se distingua au siège de Tournay, où il pensa périr deux fois. Il se signala au siège de Mons. Il se trouva à la bataille de Malplaquet, & ce jeune enfant dit le soir qu'il étoit content de sa journée.

COMTE DE SAXE. 9

devoit affermir un jour le Trône de Louis XV. François, que ce fameux Curchill vainquit à la journée de Malplaquet, du moins en cé-
dant à votre destinée, vos grands cœurs eus-
sent été consolés de leur disgrâce, si vous
aviez su que dans cette armée de vos enne-
mis, sur ce même champ de bataille combat-
toit un jeune Héros qui devoit un jour vous
venger, & effacer la honte de votre défai-
te par une victoire célèbre dans tous les siè-
cles. *

Le sentiment intérieur des forces de son
ame, sembloit apprendre à MAURICE que les
grands Hommes seuls étoient capables de le
former. Peut-être ce ressort de la nature qui
fait graviter les astres les uns vers les autres,
agit-il aussi sur les grandes ames, & fait qu'el-
les s'attirent mutuellement dans leur sphère.

Le Réformateur de son Empire, le Créa-
teur de sa Nation, le Législateur du Nord,
Pierre le Grand, remplissoit alors l'Europe &
l'Asie du bruit de son nom. Instruit par ses
défaites dans l'Art de vaincre, la profondeur
& l'application de son génie l'avoient mis en
état de donner des leçons à ses vainqueurs.
MAURICE attiré par la réputation de cet hom-
me rare, vole au siège de Riga † pour admi-

A 5

rer

* Bataille de Fontenoy.

† En 1710.

rer & pour apprendre à imiter le disciple & le vainqueur de Charles XII.

Formé par tant de grands exemples, bientôt il est en état de combattre lui-même les Héros. Le Monarque de la Suede, célèbre par ses victoires, & plus encore par la singularité de ses vertus, bravant les dangers comme les plaisirs, prodigue de son sang comme de ses trésors, fier d'avoir conquis & donné des Etats, égal dans la prospérité, inflexible dans le malheur, toujours magnanime & au-dessus de la fortune, vaincu & maître d'un Royaume épuisé, mais redoutable encore à quatre Rois puissans, Charles XII. dont le nom seul valoit une armée, étoit sorti de sa retraite de Bender; & tout le Nord alarmé se réunissoit pour accabler ce lion à demi terrassé, avant qu'il eût pu reprendre ses forces, MAURICE brigue avec empressement l'honneur de l'aller combattre, (c) Déjà il se sent digne d'un

(c) Stralsund, la plus forte place de la Poméranie étoit assiégée par les Rois de Pologne, de Danemarck & de Prusse, & défendue par Charles XII. Le jeune Comte obtint la permission de servir à ce siège parmi les Troupes Saxonnnes. Il y montra la plus grande intrépidité. Le desir de voir & de connoître Charles XII., le faisoit s'exposer dans les endroits les plus périlleux, parce qu'il pensoit que ce devoit être là le poste du Roi de Suede. En effet il le vit & l'admira. il conserva ce sentiment pendant toute sa vie. C'c.

COMTE DE SAXE. II

d'un si grand ennemi. On eût dit que son ame à l'approche de Charles XII. eût reçu un nouveau degre d'activité. L'image de ce Héros, le souvenir de ses trophées, la vivimpression de sa gloire poursuivoit par-tout le génie de MAURICE, le reveilloit dans le repos, l'animoit dans les combats, le soutenoit dans les fatigues, le guidoit au milieu des dangers. C'étoit à une ame telle que la sienne à connoître & à admirer Charles XII. Il ne peut le voir que sur la brèche ou dans un champ de bataille; c'est là qu'il le cherche des yeux; l'ardeur de la mêlée lui apprend où il doit le trouver: il y vole; il l'approche, s'arrête & l'admire. Il ne vit point autour de lui la pompe & la majesté du Trône; mais il y vit la valeur; l'intrepidité, la grandeur d'ame, des Etats conquis & neuf années de victoires. Ce grand spectacle inspira au jeune MAURICE pour le Héros Suédois une vénération profonde qui le suivit jusque dans le tombeau.

Passionné pour la gloire, avide de s'instruire, par-tout où il peut vaincre, c'est là sa Patrie. Il devient encore une fois le disciple d'Eu-

C'étoit la seconde fois qu'il combattoit à Stralsund. En 1711. il avoit suivi devant cette place le Roi son Pere, il avoit passé la rivière à la nage, à la vue des ennemis, & le pistolet à la main.

d'Eugene. Ce grand Homme affermissoit les barrières de l'Empire contre ce Peuple obscur dans sa source, mais redoutable dans ses progrès, ennemi des Chrétiens, par Religion comme par Politique ; qui sorti des marais de la Scytie, a inondé l'Asie & l'Afrique, subjugué la Grece, fait trembler l'Italie & l'Allemagne, mis le siège devant la Capitale de l'Autriche, & dont les débordemens peut-être auroient des longtems englouti l'Europe, si la discipline & l'Art de la Guerre ne devoient avoir nécessairement l'avantage sur la férocité courageuse. MAURICE étudia contre ces nouveaux ennemis l'Art de prendre les Villes, & de gagner les batailles. (d)

Il est des Guerriers qui ne sont que braves, qui ne savent qu'affronter la mort, aussi incapables de commander aux autres qu'à eux-mêmes, semblables à ces animaux belliqueux, fiers & intrépides au milieu des combats, mais qui ont besoin d'être conduits, & dont l'ardeur doit être sans cesse retenue ou guidée par le frein. Comme MAURICE sentoit en lui-même cette supériorité qui donne le droit

(d) En 1717. il se rendit en Hongrie, où l'Empereur avoit contre les Turcs une Armée de 150000. hommes sous les ordres du Prince Eugene. Il se trouva au siège de Belgrade & à une bataille sanglante que le Prince Eugene gagna sur les Turcs.

droit de commander aux hommes, dans le temps qu'il combattoit en soldat, il observoit en Philosophe. Un champ de bataille étoit pour lui une école, où parmi le feu, le carnage, le bruit des armes, le tumulte des combattans, tandis que la foule des Guerriers ne pensoit qu'à donner ou à éviter la mort, son ame tranquille embrassant tous les grands objets qui étoient sous ses yeux, étudioit l'Art de faire mouvoir tous ces vastes corps, d'établir un concert & une harmonie de mouvement entre cent mille bras, de combiner tous les ressorts qui doivent concourir ensemble, de calculer l'activité des forces & le temps de l'exécution, d'ôter à la fortune son ascendant & de l'enchaîner par la prudence, de s'emparer des postes & de les défendre, de profiter de son terrain & d'ôter à l'ennemi l'avantage du sien, de ne se laisser ni étonner par le danger, ni enivrer par le succès, de voir en même temps & le mal & le remède, de savoir avancer, reculer, changer son plan, prendre son parti sur un coup d'œil, de saisir avec tranquillité ces instans rapides qui décident des victoires, de mettre à profit toutes les fautes & de n'en faire soi même aucunes, ou ce qui est plus grand, de les réparer, d'en imposer à l'ennemi jusque dans sa retraite, & ce qui est le comble de l'Art,

de

de tirer tout l'avantage qu'on peut tirer de sa victoire , ou de rendre inutile celle de son ennemi. Telles étoient les leçons sublimes qu'Eugene donnoit à MAURICE. L'un méritoit la gloire de les donner , l'autre celle de les recevoir ; & ces deux Hommes étoient également dignes l'un de l'autre.

Bientôt une Paix profonde succéda aux troubles de la Guerre. (e) Alors d'un bout de l'Europe à l'autre les Nations furent tranquilles , & les calamités du genre humain dans ce beau climat toujours désolé , furent au moins suspendues pour quelque temps. MAURICE qui ne pouvoit exercer sa valeur dans les combats , ne perdit point de vûe ce grand Art pour lequel la nature l'avoit formé. Il savoit qu'outre la discipline des camps, & cette Ecole guerriere où l'on apprend à combattre & à vaincre par sa propre expérience, il est une autre maniere de s'instruire dans le silence de la retraite , par l'étude & par les réflexions. En effet depuis la révolution qu'a produite en Europe l'invention
de

(e) Le Traité d'Utrecht avoit terminé la guerre pour la succession d'Espagne, & calmé les orages du Midi. La mort de Charles XII. avoit pacifié le Nord, & les victoires du Prince Eugene, en abattant les forces de l'Empire Ottoman, procurerent à l'Allemagne la paix de Passarowitz.

de la Poudre, & sur-tout depuis que la Philosophie née pour consoler les hommes, & pour les rendre heureux, a été forcée de leur prêter les lumières pour leur apprendre à se détruire, l'Art de la Guerre forme une science aussi vaste que compliquée, composée de l'assemblage d'un grand nombre de sciences réunies & enchainées l'une à l'autre, qui se prêtent un appui mutuel, & dont on ne peut détacher un seul anneau sans que la chaîne soit interrompue.

MAURICE jetta ses regards sur tous les Peuples de l'Europe, pour en trouver un qui fût digne de l'instruire; & son choix se fixa sur la France. Cet ascendant de réputation & de gloire que Louis XIV., Colbert & les Arts lui avoient donné, & que dix années d'orages & de malheurs n'avoient pu lui faire perdre, se conservoit encore sous la Régence d'un Prince qui cultivoit, honoroit, jugeoit tous les Arts, savoit connoître les hommes, & à qui il n'a manqué dans ses grandes vues, que de savoir s'arrêter avant le point où commence l'excès.

La réputation de MAURICE l'avoit avancé à la Cour de Versailles. Le génie de Philippe connut bientôt qu'il la méritoit, & qu'il la surpasseroit un jour. MAURICE fut donc attaché

taché à la France par un grade (*f*) qui excita la jalousie des Courtisans : mais ils ne voyoient en lui qu'un jeune Etranger, ami des plaisirs, & le grand Homme leur échappoit. Philippe jugea MAURICE en Homme d'Etat: & MAURICE justifia Philippe.

Dès-lors il se consacra tout entier à l'étude de ces Sciences sérieuses & profondes qui sont devenues les compagnes & les ministres de la guerre. L'Art d'Euclide lui apprit à connoître les propriétés générales de l'étendue figurée, à calculer les rapports de ses différentes parties, & lui donna cet esprit de combinaison qui est le fondement de tous les Arts où l'imagination ne domine pas, aussi nécessaire au Général qu'à l'Astronome, & qui a formé Turenne & Vauban, comme Archimede & Neuton. L'Art du Génie le ramenant de ce monde intellectuel dans le monde Physique, lui apprit à faire usage de ces notions abstraites, en les appliquant aux

For-

(*f*) Ce fut en 1720. qu'il fit son premier voyage à Paris. Il avoit eu de tout temps beaucoup d'inclination pour les François. Ce goût sembla naître en lui avec le goût de la guerre. La Langue Françoisé fut même la seule Langue étrangère qu'il voulut apprendre dans son enfance. Le Duc d'Orleans lui fit un accueil très-flatteur, & pour le fixer en France, lui fit expédier un brevet de Maréchal de Camp. Il est daté du 7. Août 1720.

Fortifications, à l'attaque & à la défense des Places : & pour la gloire de MAURICE, il suffit de dire qu'il eut des vûes qui avoient échappé à Vauban & à * Cohorn. L'Art qui enseigne les propriétés du mouvement, qui mesure les temps & les espaces, qui calcule les vitesses, qui fixe les loix de la pesanteur, qui commande aux Elémens dont il assujettit les forces, exerça aussi ce génie ardent & (e) facile. A ces études il joignoit celle de l'Histoire. Guidé dans ce labyrinthe immense par l'exakte connoissance des lieux, il observoit, étudioit & jugeoit les grands Hommes. Laisant les dates aux compilateurs, & les détails qui ne sont que curieux, aux esprits oisifs & frivoles, à travers l'étendue immen-

B

fe

* Cohorn est le Vauban des Hollandois.

(g) Le Comte de Saxe vint à Paris en 1722, employa tout le tems que dura la paix, à étudier les Mathématiques, le Génie, les Fortifications & les Mécaniques, Il avoit un talent naturel & décide pour toutes ces Sciences abstraites. Avant d'appliquer ces connoissances à la guerre, il les consacra à servir sa nouvelle Patrie par un de ces ouvrages dont le projet seul fait honneur à un Citoyen, & dont la gloire doit être indépendante du succès, puis qu'ils ont pour but l'utilité publique. C'étoit une machine qu'il inventa pour faire remonter les bateaux de Rouen à Paris, sans le secours des chevaux. Il fut obligé d'abandonner cette entreprise après y avoir dépensé des sommes immenses. Il contribua beaucoup à la perfection d'une autre machine qui sert à Paris, & par le moyen de laquelle on remonte les bateaux depuis le Pont-Royal jusqu'à dans le bassin.

se des siècles & des lieux, il ramassoit de toute part les traits de lumière qui pouvoient l'éclairer, & s'instruisoit par les grands exemples comme par les fautes des Hommes célèbres. Ses propres réflexions contribuèrent encore à le former, & il joignit ses lumières à celles de tous les siècles. Malheur à qui n'a jamais pensé par lui-même ! Quelque talent qu'il ait reçu de la nature, il ne sera jamais au premier rang des Hommes. MAURICE plein de cette hardiesse qu'inspire le génie, écartoit la barrière du préjugé pour reculer les limites de son Art, après avoir trouvé le bien, cherchoit le mieux, parcourait tous les possibles, s'élançoit au-delà du cercle étroit des événemens passés, & suppléant à la nature, créoit des combinaisons nouvelles, imaginoit des dangers pour trouver les ressources, étudioit sur-tout la science de fixer la valeur incertaine & variable du soldat, & de lui donner le plus grand degré d'activité possible, science la plus profonde, la plus inconnue & la plus nécessaire.

Que ne puis-je élever ici ma voix, & la faire entendre à tous ceux qui se consacrent à la défense de la Patrie, à vous surtout qui appelés par votre rang aux premiers honneurs de la guerre, consommez pendant la paix des jours inutiles dans le néant de l'indolence, ou dans les fatigues de la volupté ! Guerriers, vous
por-

portez un nom illustre, vous êtes braves, la nature vous donna des talens, peut-être même du génie ; mais ces qualités ne suffisent point encore. Imitiez MAURICE dans ses études : ce n'est qu'à ce prix que vous pouvez prétendre à l'égalité dans ses travaux. (h)

B 2

Tan-

(h) On se croit obligé d'avertir que dans tout ce détail, on parle moins en Orateur, qu'en Historien. Les Floges des grands Hommes ne doivent être fondées que sur les faits. Le Comte de Saxe fit l'étude la plus profonde de la Guerre. Le délassément de tant de travaux étoit un amusement guerrier. L'Art d'exercer les Troupes, cet Art qui en augmentant la souplesse du Soldat, fait que l'ordre se joint à la rapidité des évolutions, & que les bataillons paroissent de vastes machines qui n'ont qu'un même ressort & un même mouvement ; cet Art qui a si souvent décidé de la perte ou du gain de batailles, avoit presque au sortir de l'enfance, fixé l'attention du Comte de Saxe. Dès l'âge de 16. ans, il avoit inventé un nouvel exercice & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand succès. En 1722., ayant obtenu un Régiment en France, tous les jours il prenoit plaisir à le former & à l'exercer lui-même selon sa nouvelle méthode ; & ce fut peut-être son exemple qui recueillit l'attention du Gouvernement sur cette partie de la Guerre, trop négligée jusqu'alors parmi nous, & perfectionnée en Prusse par 50. ans d'application & de soins. Le Chevalier Follard qui a passé sa vie à étudier la Guerre, & à en donner des leçons, estoit beaucoup la nouvelle Traictique inventée par le Comte de Saxe. Voici comment il s'exprime lui-même dans ses Commentaires sur Polybe, tom. 3. liv. 2. ch. 14. §. 4. Après avoir parlé de l'utilité de plusieurs exercices, il ajoute : *Ce que je vient de dire est excellent ; mais il faut encore exercer les Troupes à tirer selon la nouvelle méthode que le Comte de Saxe a introduite dans son Régiment : méthode dont je fais grand cas, ainsi que de son inven-*
teur

Tandis que la France formoit ce Héros, elle fut menacée de le perdre. (i) Cette Ré-

teur, qui est un des beaux génies pour la guerre que j'aie connu. L'on verra à la première Guerre que je ne me trompe point dans ce que je pense. Je remarquerai ici à la gloire du Chevalier Folard, que c'étoit en 1728. qu'il portoit ce jugement sur le Comte de Saxe.

(i) La Curlande, ancien Duché qui avoit autrefois appartenu à l'Ordre Teutonique, formoit un Etat Souverain, mais indépendant. Elle avoit subi le sort des petites Etats qui sont environnés de Nations puissantes. N'ayant point assez de forces pour être oppresseurs, ils employent la politique pour n'être point opprimés, & se donnent un Protecteur pour n'avoir point de Maître. La Curlande étoit donc sous la protection de la Pologne. Cette République avoit formé le projet d'éteindre la souveraineté de ce Duché, & de le réunir à ses Etats à la mort de Ferdinand, Prince qui avoit l'esprit aussi foible que le corps. Les Curlandois allarmés & jaloux d'être libres résolurent de faire échouer le projet de la Pologne, en réglant la succession éventuelle de Ferdinand. Il leur fallut un Prince dont la réputation justifiait leur choix, qui eût assez de fermeté pour oser les soutenir, & assez de génie pour les défendre. Ils jetterent les yeux sur le Comte de Saxe déjà très-fameux dans le Nord. Il fut légitimement élu Duc Souverain de Curlande le 5. Juillet 1726. Aussitôt il se forma contre lui un violent orage en Pologne. D'un autre côté la Russie, qui étoit trop puissante pour ne point avoir aussi quelques droits à réclamer sur la Curlande, fut indignée que ce Peuple osât se croire libre, & n'eût point été à Petersbourg se prosterner aux pieds du Trône pour y demander un Maître. La Czarine vouloit faire tomber ce Duché sur la tête de Menzi-coff, cet heureux aventurier qui de garçon parisien, devenu Général & Prince, avoit encore l'ambition d'être Souverain. Ce rival du Comte de Saxe, pour se délivrer d'un concurrent

COMTE DE SAXE. 21

République du Nord, composée d'un Roi
dépendant, d'une Noblesse guerrière & d'un

B 3

Peu-

si redoutable, résolut de le faire enlever. Il envoya à Mittaw 800. Russes qui investirent le Palais du Comte & l'y assiègerent. Le Comte qui n'avoit que 60. hommes s'y défendit avec le plus grand courage. Le siège fut levé & les Russes obligés de se retirer. Cependant en Pologne on s'assemble: on cabale, on tient des diètes, on porte des décrets. Le Comte de Saxe est sommé de comparoître & de rapporter le Diplôme de son élection. Il n'obeit point & sa tête est mise à prix. Il amasse de l'argent, leve des Troupes, parle à ses Peuples en Souverain, & s'apprête à les défendre en Héros. Il fait plusieurs voyages à Dresde, à Leipzig. Il ne craint ni la Russie, ni la Pologne, ni les assassins mercenaires que la proscription armoit contre lui. Il envoie des Ministres à Vienne, à Berlin, à Londres, pour solliciter des secours. Il se retire avec ses Troupes dans l'Isle d'Ulmaiz, & ordonne à tous ses Partisans de l'y venir joindre. Les Russes forment le projet de le forcer dans cette retraite. Le Comte de Saxe n'avoit que 300 hommes, & ses rerranchemens n'étoient point achevés. Le Général Russe qui avoit 4000 hommes, voulut joindre la perfidie à la force, & le surprendre dans une entrevue. Le Comte fut instruit de ce Complot, le fit rougir de sa lâcheté, & rompit la conférence. Cependant comme il n'avoit point assez de forces, il fut obligé d'abandonner cette Isle. Pendant ce temps-là, des Commissaires de la Pologne étoient arrivés dans la Capitale de la Curlande, où ces Protecteurs orgueilleux agissoient en maîtres, faisoient juger les amis du Comte de Saxe, cassoient son élection, & regnoient d'un ton despotique la forme de gouvernement d'un peuple libre. Le Comte de Saxe trop foible pour défendre contre la Russie & la Pologne ses droits & ses Sujets opprimés, fit des protestations, unique ressource dans le malheur, & attendit une circonstance favorable. Elle se présenta en 1756. Le Duc Ferdinand mourut cette année-là. Le Duc ne s'en devoit appartenir de droit au Comte de Saxe. Mais l'Impératrice de Russie eut le crédit de faire élire le

Com-

Peuple esclave , & ce vaste Empire qui d'un côté touche à la Pologne , & de l'autre aux frontieres de la Chine , se disputoient le droit de protéger , c'est-à-dire d'asservir la Curlande. Cet Etat foible ; mais libre , qui avoit besoin d'un grand Homme pour conserver son indépendance , élut MAURICE pour Souverain. A peine cet honneur dangereux fut il remis entre ses mains , qu'il eut à soutenir les efforts de ces deux Peuples rivaux d'intérêt , mais les communs ennemis. On le vit braver en même temps & les decreets orgueilleux de la Pologne , & les armes de la Russie , négocier tour-à-tour & combattre , démêler les pièges que lui tendoit la perfidie . & soutenir un siège dans son Palais. S'il fut obligé de céder enfin aux deux Puissances les plus

re-

Comte Biron , qui étoit alors auprès d'elle dans la plus haute faveur & la force l'emporta encore sur la justice. La Czarine mourut en 1740. , & sa mort entraîna la chute de son favori. Il fut arrêté. Son crime étoit d'être étranger & trop puissant. Juge & condamné , il fut transporté dans les déserts de la Sibirie où on lui permit de vivre. Cet événement ranima les espérances du Comte de Saxe ; mais elles furent encore trompées. Le nouveau choix de la Curlande déterminé par l'influence des Etats les plus puissans , tomba sur le Prince Louis de Brunsvik. Une nouvelle protestation du Comte de Saxe annonça à l'Europe la justice & l'inutilité de ses prétentions ; & il fut réduit à grossir la foule des Princes , que les passions des hommes ont dépouillés de leurs droits legitimes.

redoutables du Nord, du moins il ne manqua point à sa fortune, & fit voir à ses Peuples qu'il étoit digne d'être leur Souverain. Cette disgrâce, si c'en est une que d'être déchargé du fardeau de gouverner les hommes, l'attacha de plus en plus à la France.

Ce fut dans ces circonstances (k) qu'il rédigea par écrit ses Observations sur l'Art Militaire, Ouvrage digne de César ou de Condé, écrit de ce style mâle & rapide, qui caractérise un Guerrier, plein de vûes profondes & de nouveautés hardies, où il juge la coutume avant de l'adopter, laisse les usages pour examiner les principes, ose créer des regles où il n'y en a point eu jusqu'alors, donne des préceptes pour le Général comme pour le Soldat, s'élève jusqu'au sublime de l'Art & descend dans les détails, partie la plus pénible pour le Génie, parce qu'il est obligé de ralentir sa marche rapide qui tend au grand dès le premier essor.

Le fruit de tant de travaux & de réflexions devoit enfin paroître. La mort du Roi de

B 4

Po-

(k) Il composa en 1722. l'Ouvrage qui porte pour titre *Mes Réveries*. Une anecdote singulière & qu'on aura peine à croire, c'est qu'il étoit malade & avoit la fièvre lorsqu'il le fit. L'Ouvrage fut composé en treize nuits. Il le retoucha & y fit des augmentations après la paix de 1736.

Pologne troubla une Paix de vingt ans; & l'ambition de lui succéder arma deux Concurrans, entre lesquels les Nations se partagèrent. Ainsi le droit d'élire ses Rois, le plus beau privilège des Peuples, & qui conserve seul aujourd'hui une foible image de la liberté primitive des hommes, est devenu pour le genre humain une source féconde de divisions & de malheurs. Auguste avoit pour lui la protection de l'Empereur & les armes de la Russie, Stanislas les armes de LOUIS. MAURICE apprit alors à l'Europe qu'il avoit choisi la France pour sa Patrie. On le vit sacrifier les intérêts du sang & le nom de frère à son attachement pour LOUIS, & préférer la gloire de servir sous les François, à celle de commander les Troupes belliqueuses de la Saxe. (1)

Déjà les parties les plus importantes & les plus difficiles de l'Art de la Guerre lui sont confiées. Barwick le charge de passer le Rhin; & l'habileté avec laquelle il conduit ce projet, justifie le choix qu'on a fait de lui. Que n'ai-

(1) L'Eleſteur de Saxe au commencement de cette guerre offrit au Comte son frère le Commandement général de toutes ses Troupes. Celui-ci aima mieux servir en France en qualité de Marechal de Camp, & se rendit sur le Rhin à l'Armée de M. de Barwick.

n'ai-je la plume de cet Homme éloquent * qui s'est élevé au-dessus de lui même en célébrant Turenne, ou de cet Orateur ** plus sublime encore, dont le genie s'est trouvé de niveau avec l'ame du grand Condé ! Je tracerois le tableau de ce que MAURICE a fait de grand dans les champs de l'Allemagne. Vous le verriez cherchant les dangers avec le même empressement que les autres cherchent les plaisirs, (*m*) montant la tranchée, livrant des assauts, enlevant des convois, forçant des retranchemens, décidant par sa valeur du gain des batailles, donnant l'ordre en Général & l'exemple en soldat, toujours actif, toujours infatigable, adoré des troupes, re-

B s dou-

* Fléchier. ** Bouffuet.

(*m*) Le 23. Octobre 1733. après le passage du Rhin, il monte à la tranchée au Fort de Kehl, & a un Capitaine tué à côté de lui. En 1734. au commencement de la Campagne, à la tête de deux cents Dragons, il se rend maître d'un convoi garde par 1200. hommes. Le 27. Avril il se trouve à deux assauts qui se livrent le même jour à la Ville de Trarbak dans le Palatinat. Au second assaut il voit sept Grenadiers tomber autour de lui. A Etlinghen, à la tête d'un détachement de Grenadiers, il penetre dans les lignes des ennemis, en fait un grand carnage, & decide la victoire. Au siege de Philibourg, fameux par sa difficulté & par la mort du Maréchal de Berwik, il est chargé d'un très-grand nombre d'attaques, qu'il exécute avec autant de succès que d'entreprendre. Ce fut immédiatement après ce siege qu'il fut nommé Lieutenant General. L'acte par lequel le Roi lui donne cette dignité, est du premier Août 1734.

douté des ennemis, respecté des Généraux, estimé lui seul plus que des bataillons entiers. *

C'est par ces emplois qu'il parvint au grade de Lieutenant-Général. Il ne le dut point à ces manœuvres sôurdes, à ces intrigues obscures qui avilissent les honneurs, & peut-être celui qui les obtient. Il laissa ces moyens honteux à ceux qui joignent la baïlesse à l'orgueil. Tandis que d'indignes rivaux formoient des complots contre lui, il traçoit des plans de campagne: il ne fit sa cour que sur les champs de bataille: les Partisans furent les soldats qu'il commandoit, les ennemis qu'il avoit vaincus; la Gloire fut sa protectrice.

Il ne lui manquoit que de trouver un rival digne de lui. La fortune lui en opposé un. C'est Eugene. (n) Déjà il menace de passer le Rhin, de porter la désolation dans la France. O Prince qui étois né pour être l'amour
&

* Le Maréchal de Berwick sur le point d'attaquer les ennemis à Etlinghen, voit arriver le Comte de Saxe dans son camp. Comte, lui dit-il aussi-tôt, j'allois faire venir trois mille hommes; mais vous me valez seul ce renfort.

(n) En 1733. le Prince Eugene qui commandoit l'Armée Imperiale, avoit formé le projet de passer le Rhin à Manheim, & de pénétrer dans le Pays Messin. Le Maréchal de Coigny détacha le Comte de Saxe pour arrêter les Imperiaux. Le Comte choisit un poste si avantageux, que le Prince Eugene, quoique très-supérieur en forces, n'osa jamais hasarder ce passage.

& le vengeur d'un pays dont tu as été la terreur, nous ne redoutons plus ton fatal génie ! Villars nous a appris à Denain que tu pouvois être vaincu, & toi-même tu as pris soin de nous former un Héros capable de te combattre. En effet MA'URICE suppléant au petit nombre des troupes par l'art de se poster, fut en imposant à ce redoutable ennemi, garder le passage du Rhin, & couvrir nos frontieres. Eugene reconnut & admira son disciple, il s'avoua vaincu dans son Art : & le Successeur de LOUIS XIV. connut alors qu'il avoit aussi son Turenne.

Les victoires de la France & la modération de deux Rois, procurerent bientôt à l'Europe cette Paix où (o) l'on vit un Souverain légitimement élu, sacrifier ses droits au repos des Nations. Ne croyons pas que MAURICE s'endormit alors au sein de la Gloire, & s'imagina ne pouvoir plus rien ajouter à ses lumieres. C'est le vice de la médiocrité ; elle regarde le cercle étroit qui borne sa vue, comme la mesure de toute l'étendue possible.

Le

(o) Par la Paix de 1736. Stanislas Leczinski, Beau-Pere de Louis XV., élu deux fois Roi de Pologne, l'une en 1704. l'autre en 1733. renonça à ce Royaume, en gardant le titre de Roi. Le Duché de Lorraine & de Bar lui fut donné en dédommagement ; & François Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur, eut en échange le grand Duché de Toscane.

Le génie découvre encore des espaces immenses, où l'esprit des hommes vulgaires croit que tout finit. Celui qui avoit donné en Allemagne de si belles leçons sur l'Art Militaire, en prend lui-même de tous les Ecrivains (p) célèbres qui ont approfondi cet Art. Ainsi l'Orateur de Rome, après avoir étonné de son éloquence la capitale du Monde, alla encore chercher des Maîtres dans les Ecoles de l'Asie.

La

(p) Le Comte de Saxe avoit connu en 1731. le Chevalier Follard, & c'étoit le avec lui. Cet Officier passionné des son enfance pour l'art de la guerre, avoit passé sa vie à combattre & à méditer. C'étoit un Guerrier plein de vûes, qui joignoit la méthode à la hardiesse des idées. C'est aux maîtres de l'art à décider s'il eut raison de vouloir appliquer à tous les lieux, & à toutes les circonstances son système de la Colonne, & de se proposer tout à cet objet. Il a laissé dans un commentaire sur Polybe le vaste dépôt de ses connoissances & de ses réflexions. Ces deux hommes que le même goût, ou plutôt la même passion avoit unis, tenoient tous les jours ensemble des conférences de deux ou trois heures, où ils se communiquoient leurs idées sur les opérations militaires. Ce fut dans le même temps que le Comte de Saxe étudia tous les Auteurs anciens qui ont traité de la Guerre. Il lut Polybe en entier. Il avoit un goût particulier pour un Auteur peu connu, & qui cependant mérite de l'être. C'est Onozander qui vivoit sous les Empereurs Romains. Il a fait un ouvrage sur la manière de conduire les Armées. Le Comte de Saxe l'avoit souvent à la main, & le portoit toujours avec lui. Nous n'en avons jusqu'ici qu'une traduction en vieux style. On nous en promet une nouvelle de M. le Baron de Sallauden, Membre de l'Académie Royale des Inscriptions, & Auteur de l'Histoire Militaire des Suisses.

La mort de Charles VI. ne tarda pas à replonger l'Europe dans les dissensions dont elle commençoit à peine à sortir. Telle est l'influence des Rois sur la destinée du Monde. Ils le gouvernent pendant leur vie, & l'ébranlent encore après leur mort. Dans l'espace de quarante ans la mort de trois Princes a excité trois guerres sanglantes. La Pologne, la Bavière & la Saxe disputèrent à la Fille de Charles VI. l'héritage des vastes Etats de son Pere. La France animée contre l'Autriche par cette ancienne rivalité que rien encore n'avoit pu éteindre, & que le préjugé des Nations regardoit depuis deux cents ans comme nécessaire à la balance de l'Europe, joignit ses armes à celles de la Bavière. La Bohême devint le théâtre de la guerre & des exploitss de MAURICE.

Déjà, malgré les rigueurs de la saison, Prague est assiégée par l'Electeur, & la fortune de ce siege est confiée au Héros de la Saxe. (q) Tout semble conspirer contre le suc-

(q) Prague fut assiégée à la fin de Novembre en 1741. L'Electeur de Bavière, depuis Empereur sous le nom de Charles VII., confia au Comte de Saxe les opérations du siege. La grandeur immense de cette Capitale, le grand nombre des Troupes qui formoient la garnison, le défaut de vivres dans le camp, les rigueurs excessives de la saison, & plus que

succès de l'entreprise. MAURICE voit les obstacles, & il est le seul qui n'en est pas effrayé. Son génie lui répond de la fortune. Il forme un projet dont la hardiesse étonneroit tout autre que lui. L'ennemi approche; dans la même nuit la tranchée s'ouvre; la Ville est prise; l'ennemi peut à peine le croire; & la France applaudit à un succès quelle n'osoit espérer. Cette conquête est bientôt suivie d'une autre aussi importante, & peut-être plus difficile. (r) Egra succombe. La conquête-

que tout cela, l'approche d'une Armée de 3000. hommes qui voloit à son secours, & qui n'étoit plus qu'à cinq lieues, tout cela faisoit craindre beaucoup pour le succès. Le Comte de Saxe résolut de prévenir l'arrivée des ennemis, & d'émporter la Ville par escalade. Il confia son projet à un Officier digne de le seconder; c'étoit M. de Chevert, alors Lieutenant-Colonel, aujourd'hui Lieutenant-Général. Le 15. Novembre la tranchée fut ouverte, & la même nuit Prague fut emportée d'assaut.

(r) La conquête d'Egra étoit d'autant plus importante, que les Ennemis y avoient tous leurs magasins. Cette Ville étoit si forte, que le Prince Charles crut qu'il n'étoit pas nécessaire d'y jeter du secours. Elle fut investie par le Comte de Saxe le 2. Avril 1742. Une garnison nombreuse, un Chef habile, l'abondance de tout ce qui fait le nerf & le ressort de cet Art ingénieux & savant inventé par les Modernes pour défendre les Places, ne purent empêcher qu'elle ne fût prise après quelques jours de tranchée ouverte. Cette conquête fit beaucoup de bruit dans l'Europe, & causa la plus grande joie à l'Empereur Charles VII. qui écrivit de sa propre main au Comte de Saxe pour l'en féliciter.

quête de la Bohême est assurée ; & la communication avec la Bavière, conservée libre. Dès ce moment les Nations eurent les yeux fixés sur MAURICE, & le regardèrent comme un de ces Hommes nécessaires au destin des Empires, faits pour ébranler ou pour soutenir les Etats.

Une révolution rapide changea bientôt la face des affaires de l'Allemagne, & la guerre fut reportée du fond de l'Autriche aux bords du Rhin. L'Alsace & la Lorraine sont fauvées une seconde fois par MAURICE. L'embranchement de la guerre s'étend & se communique. La haine de l'Angleterre & l'ambition intéressée de la Sardaigne secondent la politique de l'Autriche. La France voit sans s'alarmer grossir le nombre de ses ennemis : elle a MAURICE pour défenseur. Déjà il a obtenu les deux récompenses les plus flatteuses de ses grandes actions, la confiance de son Roi & le sceptre des Guerriers. * Cet honneur accordé à MAURICE devoit être utile à la France. En effet si le droit de commander en Chef est un dépôt dangereux dans des mains foibles, on peut dire qu'il est aussi nécessaire que juste dans un grand Homme. Pour qu'il puisse agir, il faut lui ôter toutes les en-

* Il fut fait Maréchal de France le 26. Mai 1744.

entraves : & trop souvent l'on a vu le génie dépendant échouer dans ses projets, ou arrêté dans sa course par l'autorité timide ou peu éclairée.

La Nation & l'Europe se souviennent que LOUIS alla lui-même en Flandre se mettre à la tête de ses troupes qui combattoient pour sa querelle, & que MAURICE Emerita la gloire de servir la fortune de LOUIS. Tandis que l'un par ses conquêtes rapides faisoit reconnoître en Flandre l'arrière-petit-Fils de LOUIS XIV. *, l'autre par une inaction savante & mesurée contenoit l'ennemi au de là de l'Escaut, couvroit le siège des Villes, & oppo-
soit aux Alliés un rempart impénétrable.

Ces succès brillans sont troublés par des revers. Le Rhin n'est plus défendu par MAURICE, & les ennemis ont passé ce fleuve. LOUIS plus grand par son humanité que par ses conquêtes, vole en Alsace au secours de ses sujets. Un coup plus terrible menace l'Etat : LOUIS est prêt à expirer. Du Rhin aux deux Mers & des Alpes à l'Escaut, ce n'est que douleur, que gémissemens, que cris lugubres. Je crois voir une famille immense pleurer autour du lit funebre de son
pe-

* Prise d'Ipres, de Farnes & de Menin, par Louis XV.

pere, tandis que des ennemis ardents profitent de ce moment fatal pour venir arracher les dépouilles de ces enfans malheureux. Les Alliés s'avancent en Flandre à la tête d'une Armée formidable; & nous n'avons à leur opposer que des troupes affaiblies, découragées & inférieures en nombre. Le desespoir est au-dedans; la crainte au-dehors. O ma Patrie, quels dangers t'environnent! ô fortune de la France, sur qui maintenant vas-tu s'appuyer? MAURICE te reste: c'est lui qui fera ton soutien: c'est lui qui à la tête de quarante mille hommes en arrête soixante & dix mille.

* Ménager les forces de l'Etat & soutenir sa réputation; couvrir nos conquêtes passées & empêcher les ennemis d'en faire aucunes; se tenir près d'eux pour éclairer leur conduite, & se placer dans des postes où ils ne peuvent le forcer à combattre; observer tous leurs projets & leur dérober les siens; pénétrer par les mouvemens qu'il voit, ceux qui lui sont cachés; ne laisser jamais échapper ni un moment favorable, ni un poste avantageux; joindre la hardiesse

C

* Fameuse Campagne de Courtrai.

dieſſe à la précaution ; agir tantôt par des réflexions profondes, & tantôt par ces illuminations ſoudaines qui ſont les élancements du génie ; avoir de la vivacité ſans précipitation, & du ſang froid ſans lenteur ; enfin éviter les batailles qui décident trop rapidement du deſtin des Etats , & faire la guerre ſan rien donner au hazard ; tel eſt le grand Art que MAURICE déploie dans cette Campagne , où il fit connoître au monde la ſupériorité que le génie a ſur la force , Campagne égale à celle de Fabius en Italie, & de Turenne en Allemagne, & qui un jour ſervira elle-même de leçon à la poſtérité.

Cependant le nombre de nos ennemis augmente encore. (s) Ce Peuple actif, commerçant & laborieux , reſpectable par ſa liberté, puiffant par ſes richèſſes , vainqueur de la Mer qu'il a ſu aſſervir par ſes flottes
&

(s) Dans l'hiver de 1745, il ſe conclut un Traité d'union à Varſovie, entre la Reine de Hongrie, le Roi d'Angleterre l'Electeur de Saxe, & la Hollande. L'Ambaſſadeur des Etats-Generaux avant rencontre le Marechal de Saxe dans la Galerie de verſailles, lui demanda ce qu'il penſoit de ce Traité. Cela eſt fort indifférent à la France , reprit le Marechal ; mais ſi le Roi mon Maître veut me donner carte- Blanche, j'en irai lire l'original à la Haye, avant que l'année ſoit paſſée.

& dompter par ses dignes, emporté par le tourbillon qui agite l'Europe, s'arme pour ses anciens oppresseurs, pour les rivaux de son commerce, contre la Nation qui l'avoit autrefois aidé à brûler ses fers, & qui lui offroit alors son alliance. L'Europe se ligue contre la France; & la France oppose MAURICE à l'Europe.

Déjà il a su tromper la vigilance de ces fiers ennemis. Tournai est investi en leur présence, & cette Place est prête à succomber. L'Angleterre, l'Autriche, Hanovre & la Hollande réunissent leurs forces pour la défendre. Ils approchent. MAURICE a formé le projet audacieux de continuer en même tems un siège & de livrer une bataille. LOUIS accourt avec son Fils. Il vient partager avec ses sujets la gloire & le danger de cette fameuse journée. * O champs de Fontenoy ! vous allez enfin décider cette grande querelle. C'est dans cet espace étroit qu'est renfermée la destinée de quatre Empires.

Que ceux qui veulent savoir jusqu'où peut aller la force d'une grande ame, s'arrêtent ici pour contempler MAURICE. Il

C 2

est

* Bataille de Fontenoy le 11. Mai 1745.

36 E L O G E D U

est expirant; (r) & c'est lui qui est dépositaire du sort de la France. Ce sont des mains incertaines qui s'agitent sur ce fardeau immense. On diroit que les loix de l'humanité ne sont point faites pour lui, & que son ame guerrière est indépendante du corps qu'elle habite. Son génie semble s'élever davantage parmi les ruines de ce corps qui s'écroule. Ange tutélaire de la France, veille sur lui. Déjà il a mesuré d'un œil rapide toute l'étendue du terrain, il a vu tous les avantages qu'il peut ou prendre ou donner, il a pénétré les projets des ennemis par leur arrangement, il a choisi tous les postes, combiné les rapports de toutes les positions, fixe tout pour l'attaque

(r) Lorsque la Bataille de Fontenoy se livra le Maréchal de Saxe étoit presque mourant. Il se faisoit traîner dans une voiture d'osier, pour visiter tous les postes. Pendant l'action il monta à cheval; mais son extrême foiblesse faisoit craindre qu'il n'expirât à tous momens. C'est ce qui fit dire au Roi de Prusse dans une lettre qu'il lui écrivit long-temps après, „ qu'agitant il y a quelques jours la question de savoir quel „ le étoit la Bataille de ce siècle qui avoit fait le plus „ d'honneur au Général, les uns avoient proposé celle „ d'Almanza, & les autres celle de Turin; mais qu'en „ fin tout le monde étoit tombé d'accord que c'étoit „ sans contredit celle dont le Général étoit à la mort „ lorsqu'elle se donna. ”

que, tout prévu pour la défense: il a distribué aux Héros qui le secondent, les détails de l'exécution, & s'est réservé pour lui la partie la plus sublime, celle d'attendre les hasards & de les maîtriser.

Tout s'ébranle. Ces grands corps se heurtent & s'entrechoquent. MAURICE tranquille au milieu de l'agitation, observe tous les mouvemens avec le sang froid de la supériorité, prend conseil des événemens, distribue des secours, donne des ordres, répare les malheurs. Sa tête est aussi libre que dans le calme de la santé. Il brave doublement la mort: il fait porter dans tous les lieux où l'on combat, ce corps foible qui semble renaître & se multiplier par l'activité de son ame. C'est de ce corps mourant que partent ces regards perçans & rapides qui reglent, changent, ou suspendent les événemens, & font les destins de cent mille hommes. La fortune combat pour nos ennemis. Une utile terreur (v) a for-

C 3

mé

(v) Cette fameuse Colonne dont on a fait honneur au génie de nos Ennemis, n'est presque l'ouvrage du hasard. L'infanterie Angloise etoit en bataille sur deux lignes; & ses flancs exposés au feu de notre artillerie, souffroient beaucoup. Ce fut ce qui obligea cette Infanterie à se resserrer pour
pré-

mé cette colonne dont les effets ont été regardés comme le chef-d'œuvre d'une Art terrible & profond. Toujours ferme, toujours inébranlable, elle s'avance à pas lents, elle vomit des feux continuels, elle porte par tout la destruction. Trois fois nos Guerriers attaquent ce rempart d'airain, trois fois il sont forcés de reculer. L'ennemi pousse des cris de Victoire, le destin de la France chancelle, la Nation tremble pour son Roi. MAURICE voit des ressources où l'armée entière n'en voit plus. Au milieu de cette confusion & de ce trouble, il ramasse toutes les forces de son ame. Une triple attaque est en même tems formée sur un nouveau plan. La colonne est rompue, le Génie de la France se rassure & LOUIS est Vainqueur. O MAURICE ! puisque tu n'es plus, permets au moins qu'un Citoyen obscur mais sensible s'adresse à ta cendre : re-
çois

présenter un front moins large, & à former ce bataillon carré qui fit tant de progrès & de ravages, & qui donna pendant une heure entière la victoire à nos Ennemis. Le Maréchal de Saxe pour l'enfoncer, le fit attaquer en même tems de front & par les deux flancs. Ces trois attaques concertées ensemble, & exécutées avec la plus grande intrépidité, arrachèrent enfin la victoire aux Anglois.

gois pour ce grand bienfait les hommages de
mes Concitoyens & les miens : la postérité
te doit son admiration , mais nous , nous te
devons un sentiment plus tendre, nous de-
vons chérir & adorer ta mémoire.

Les grandes batailles, semblables aux trem-
blemens de terre , donnent presque tou-
jours de violentes secousses aux Etats ; &
plus le choc a été terrible, plus l'ébranle-
ment s'étend & se communique au loin.
Tournay, Gand, Bruges, Oudenarde, Of-
tende, Ath & Nieuport, tombent devant
les Vainqueurs de Fontenoy. Bruxelles qui
étoit défendue par une armée entière, par
dix-sept Généraux, par les rigueurs excessi-
ves de la saison, dans le tems qu'elle croyoit
MAURICE loin d'elle, est étonnée de se
voir presque en même tems investie, assiégée
& prise au milieu des glaces de l'hiver. A
ces conquêtes en succèdent d'autres non
moins rapides. Malines, Anvers, Mons,
Louvain, Charleroi, ouvrent leurs portes
aux Héros de la France. Namur est fou-
droyé sur ses rochers. La honte irrite le
courage de nos ennemis. Déjà ils ont ou-
blié la Journée fatale de Fontenoy. Ils osent
tenter une seconde fois la fortune. * Une

C 4

nou-

* Bataille de Raucoux le 11. Octobre 1746.

nouvelle bataille est pour MAURICE un nouveau triomphe. Rauceux sera témoin de leur déroute. Tout ce que le génie de la guerre a pu inventer de plus terrible, se réunissait ici. Je vois une armée nombreuse & intrépide, posée sur des hauteurs, retranchée de toute part, soutenue par des redoutes, défendue par cent pièces d'artillerie dont le feu combiné annonce une destruction presque inévitable. MAURICE a tout vu & tout disposé. Trois attaques se forment presque en mêmes tems contre trois postes. Rien n'égale l'opiniâtreté de l'attaque que celle de la défense. Des deux cotés c'est la valeur qui combat ; mais MAURICE guidait la valeur des François, & il ont vaincu. Les ennemis furent à pas précipités, & mettent la main entre eux & leur Vainqueur.

LOUIS qui doit à MAURICE des jours aussi brillans, n'a point la faiblesse orgueilleuse de ces anciens maîtres du Monde, plus fameux encore par leurs vices que par leurs grandeurs, chez qui les vertus étoient dangereuses, & qui ne pardonnoient presque jamais la gloire d'avoir bien servi l'Etat. * Le

Gé-

* *Ac non notabilis celebritate & frequentia occurrentium innotuit eius vitato amicorum officio; noctu in urbem.*

COMTE DE SAXE. 41

Général qui avoit vaincu, en arrivant dans ces Cours foibles & barbares, étoit forcé de cacher ses victoires comme des crimes, & après de froids embrassemens, unique témoignage d'une reconnoissance forcée, pour faire oublier sa gloire, il se hâtoit de se confondre dans la foule des esclaves. LOUIS se sent assez grand pour ne pas se croire humilié par un grand Homme: & il ne craint que de n'être pas assez puissant pour récompenser tant de services. Il sait que l'honneur est l'aliment de l'ame des Héros. (x) Des

dis-

nocturni Palatium, ita ut preceptum erat, venit: exceptusque brevi osculo & nullo sermone, turbæ servientium immixtus est *Tacit. ex vita Agric.*

(x) Au mois d'Avril 1746. le Roi donna au Maréchal de Saxe des Lettres de Naturalité. Elles sont conçues dans les termes les plus honorables & les plus flatteurs. Après la Bataille de Raucoux, il lui fit présent de six piéces de canon qui faisoient partie de l'Artillerie prise sur les ennemis; honneur rare, & qui de la part d'un Roi est la marque de la plus grande confiance. Il lui avoit déjà donné le Château de Chamilly pour en jouir durant sa vie comme d'un bien propre. Le Mariage de Mr. le Dauphin avec la Princesse Louise de Saxe, mit le comble à la considération dont jouit ce Maréchal. En 1747. il fut créé Maréchal Général de toutes les Armées du Roi. Les provisions furent données le 2 Janvier. Enfin au mois de Janvier 1748. le Roi le nomma Commandant Général de tous les Païs de son nouveau royaume. Il fut employé dans tous ces détails parce qu'il étoit d'autant d'honneur au

distinctions nouvelles sont créées pour celui qui a fait des exploits nouveaux. Un titre * suprême qui avoit été la plus digne récompense de Turenne au milieu de ses triomphes, & de Villars au bord du tombeau, foudroyé à MAURICE toutes les armées de LOUIS. Une confiance plus flatteuse que les dignités lui donne un ami dans un Roi. L'envie qui n'ose élever ses regards jusqu'à lui, frémit en l'admirant, & ne murmure que dans la poussière.

MAURICE vole à de nouvelles victoires. En vain l'Autriche & l'Angleterre épuisent leur sang & leurs trésors contre la France. En vain leur politique pour déterminer la lenteur circonspecte de la Hollande, a engagé ces Républicains à se nommer un Chef qui réunît dans sa main les rênes du Pouvoir, qui donnât plus d'harmonie & d'activité à leurs desseins. Ils ont sacrifié leur liberté sans augmenter leurs ressources; & leurs craintes imaginaires les précipitent enfin dans des maux réels. MAURICE a pénétré dans la Flandre Hollandoise, & chaque pas qu'il y fait est marqué par des conquêtes. Les nou-

ve-

au Souverain qui récompense, qu'au Sujet qui mérite de l'être.

* Titre de Maréchal Général de toutes les Armées du Roi.

veaux efforts des Alliés leur annoncent de nouvelles disgrâces. * Laufelt théâtre d'un combat sanglant, consacre le nom de MAURICE par une troisième Victoire. Une entreprise hardie & que le succès seul peut justifier, est la suite de cette bataille. (y) Une Ville qui avoit été l'accueil des deux plus fameux Capitaines de leur siècle, & que les Nations regardoient comme imprenable, est assiégée, attaquée & emportée d'assaut. Si MAURICE n'eut point la gloire de cette conquête, il eut celle d'en avoir formé le projet, & d'avoir appelé au service de la Fran-

* Bataille de Laufelt le 2. Juillet 1747.

(y) Berg-op-Zoom avoit été assiégée deux fois, l'une par le Prince de Parme en 1588., l'autre par Spinola en 1622., & ces deux Généraux avoient vu tous leurs efforts échouer devant cette Place. La conquête en étoit plus difficile encore, depuis les ouvrages immenses que le célèbre Cohorn avoit ajoutés aux anciennes fortifications. Les inondations des marais, l'abondance de toutes sortes de provisions, trois cens pièces d'artillerie, une garnison nombreuse, une armée redoutable qui étoit aux portes de la Ville, tout conspiroit à faire croire à l'Europe qu'une telle entreprise ne pouvoit réussir. Mr de Lowendahl vainquit tous les obstacles; & la Ville fut prise l'épée à la main le 11. Septembre 1747., lorsque la brèche étoit à peine praticable. On trouva dans le Port dix-sept grandes barques chargées de provisions, avec cette adresse en gros caractères, à l'invincible garnison de Berg-op-Zoom.

France illustre Danois qui l'exécuta. Il eut la gloire encore plus rare d'employer un grand Homme sans en être jaloux. Le bruit de cette chute retentit dans toute l'Europe. La Hollande épouvantée tremble pour ses États. L'Autriche & l'Angleterre connoissent alors qu'il n'y a point de barrière qui puisse arrêter la fortune de la France.

Rois , Peuples , Guerriers , soyez attentifs au dernier spectacle que MAURICE vous présente. Quel est ce nouveau projet qu'il a formé ? Que signifient tous ces mouvemens combinés , ces marches savantes ? Quel sera le point de réunion de tous ces corps de troupes divisés ? Sur qui doit tomber l'orage qui gronde ? Trois Villes se croient menacées en même tems. Les Alliés incertains ignorent quel est le poste qu'ils doivent abandonner , & celui qu'ils doivent défendre. Ils s'agitent , ils se troublent. La foudre les éclaire en tombant. Maastricht est enveloppé. Quatre-vingt mille hommes qui sont présens , ne peuvent arrêter MAURICE , & sont réduits à l'admirer. C'en est fait ; tant de succès ont décidé du sort de la guerre. LOUIS Conquérant accorde la paix aux Nations par humanité , & les ennemis vaincus l'acceptent par besoin. Les victoires de MAU-
RL

RICE ont donné repos au monde.

Ce grand Homme, cher à LOUIS, adoré de la Nation, craint & respecté de toute l'Europe, espéroit pour paisiblement de sa gloire dans le sein du repos ; & la France l'espéroit avec lui. On man-
prochoit de sa retraite de Chambord qu'a-
vec ce respect religieux qui inspire le sé-
jour des grands Hommes. Son Palais étoit
regardé comme le Temple de la valeur &
le Sanctuaire des vertus guerrières. Mais ô
foiblesse ! ô néant ! Ce Temple va devenir
un tombeau. Il semble que MAURICE
ne devoit exister que pour faire des gran-
des choses, ou que son destin rapide n'eût
été suspendu que pour la France. Dès qu'il
a cessé de vaincre, il disparoit de dessus la
terre. Il meurt : [z] & celui qui avoit été élu

Sou-

(z) Le Maréchal de Saxe mourut à Chambord le 30.
Novembre 1749. après neuf jours de maladie. Son in-
tention avoit été de n'avoir ni sépulture ni pompe fune-
bre. Il avoit demandé que son corps fût brûlé dans de la
chaux vive, afin, ajouta-t-il qu'il ne fût plus rien de moi dans
le monde, que ma mémoire parmi mes amis. Le Roi, trop juste
& trop sensible pour souffrir à cette demande, voulut
donner à ses sujets l'exemple d'honorer ce grand Homme,
même lorsqu'il n'étoit plus. Son corps fut en linceul & ras-
porté avec la plus grande pompe à Strasbourg, pour y être
inhumé dans l'Eglise Luthérienne de St. Thomas. On pr

Souverain par un Peuple libre, qui avoit été comblé de tant d'honneurs, qui avoit gagné tant de batailles, qui avoit pris ou défendu tant de Villes, qui avoit vengé ou vaincu les Rois, qui étoit l'amour d'une Nation & la terreur de toutes les autres, compare en mourant sa vie à un songe.

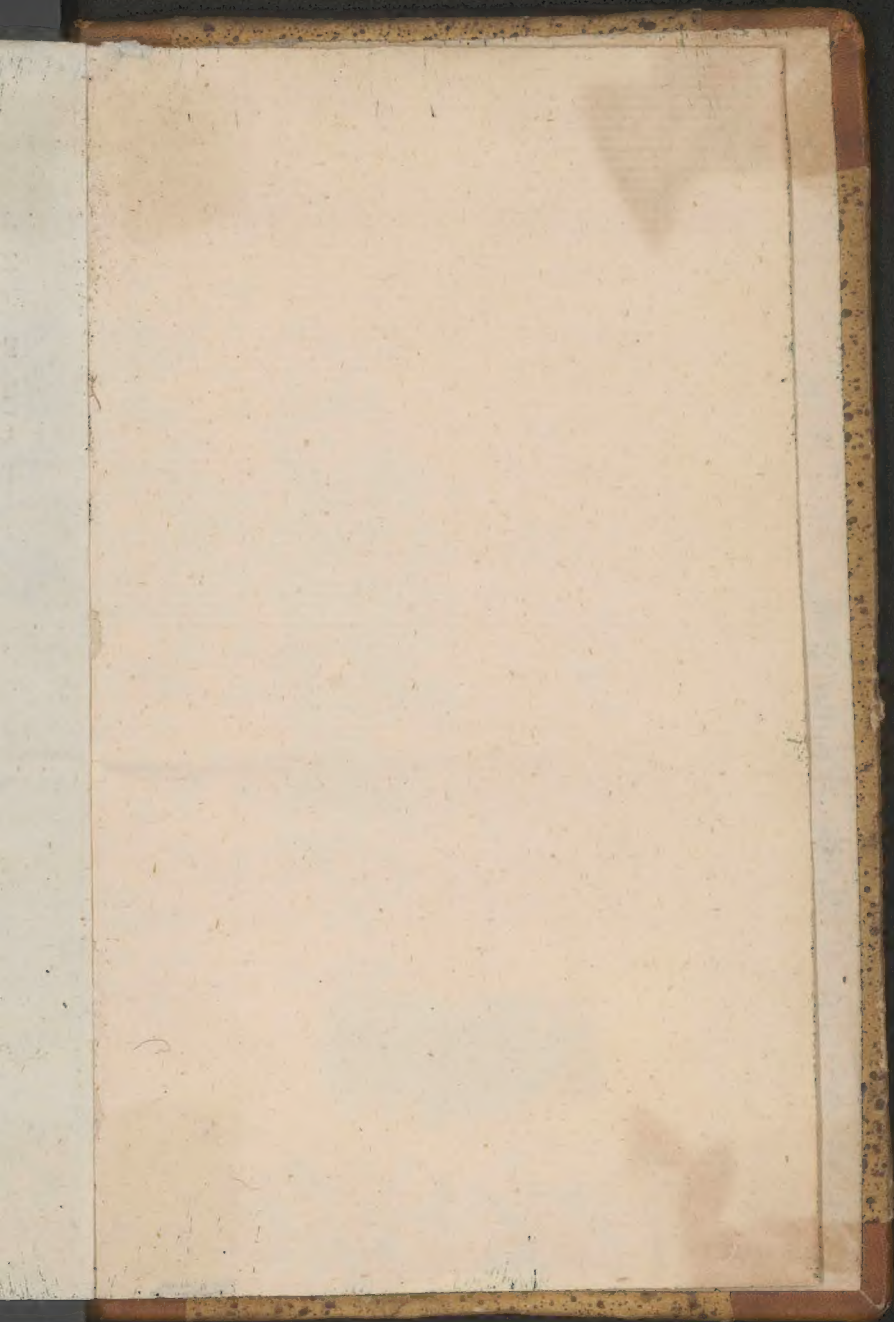
Sa mort fut une calamité publique pour la France, un grand événement pour l'Europe, une perte pour l'humanité. LOUIS s'honora lui-même, en honorant ce grand Homme de ses regrets. Les Courtisans qui sont si peu sensibles, furent attendris sur un destin si brillant & si Passager. Le Peuple qui est la partie la plus méprisée & la plus vertueuse de l'Etat, pleura l'appui & le défenseur de la Patrie. Mais vous Guerriers qu'il conduisoit dans les batailles, vous que tant de fois il a menés à la victoire, quels furent alors vos sentimens? Pour les peindre, je
n'au-

prodigua à sa cendre tous ces honneurs funebres si vains lors qu'ils ne sont accordés qu'aux titres & à la naissance, si respectables lorsque c'est un hommage que la reconnaissance rend au mérite. Le beau Mausolée dont le modèle a déjà été admiré au Louvre, & qui doit être exécuté en marbre par le célèbre Pigalle, cet homme si digne d'immortaliser les Héros, achèvera de consacrer la reconnaissance du Roi, & la gloire du Maréchal.

n'aurai pas recours aux vains artifices de l'éloquence. Les grands mots expriment faiblement les grandes douleurs. Je voudrois graver sur l'airain une action que l'Univers doit apprendre, & dont la postérité doit conserver le souvenir. Après que le corps de MAURICE eût été transporté dans la capitale de l'Alsace, deux soldats qui avoient servi sous lui, entrent dans le Temple où étoit déposée sa cendre. Ils approchent en silence, le visage triste, l'œil en larmes. Ils s'arrêtent aux pieds du tombeau, le regardent, l'arrosent de leurs larmes. Alors l'un d'eux tire son épée, l'applique au marbre de la tombe, comme pour en aiguïser le tranchant. Saisi du même sentiment son compagnon imite son exemple. Tous deux ensuite sortent en pleurant, l'œil fixé sur la terre, & sans proférer un seul mot. S'il est un homme à qui cette action ne paroisse par l'expression la plus sublime du sentiment dans des âmes simples & guerrières, la nature lui a refusé un cœur. Ils pensoient ces deux Guerriers que le marbre qui touchoit aux cendres de MAURICE, avoit le pouvoir de communiquer la valeur & de faire des Héros. Vous ne vous trompez pas, dignes soldats de MAURICE : tandis que son ombre, du milieu de l'Alsace qu'elle habite, sèmera encore

re la terreur chez nos ennemis , & gardera
les bords du Rhin , la vue du marbre qui
renferme sa cendre , élèvera l'ame de tous
les François , leur inspirera le courage , la
magnanimité , l'amour généreux de la gloire,
le zele pour le Roi & pour la Patrie.







Biblioteka Jagiellońska



stdr0025575

